

Octobre 1996

«BILDER AUS DEM OBERELSASS»

Après cette terrible épreuve qu'a été la première guerre mondiale, au début des années vingt, de jeunes artistes alsaciens restent insensibles aux sirènes du nationalisme. Ils se nomment Lutz Binaepfel, Robert Breitwieser, Arthur Schachenmann. Leur formation amorcée à l'époque du Reichsland se poursuit dans la période de l'immédiat après-guerre. Elle les amène à se confronter tout autant avec les œuvres de Cézanne qu'avec celles des Expressionnistes du «Blauer Reiter», à fréquenter aussi bien l'Académie Royale de Stuttgart que le Musée du Louvre, à exposer leurs œuvres tantôt à Paris ou à Strasbourg, tantôt à Leipzig ou Saarbrücken. Un jeune journaliste allemand, Karl Walter, se lie d'amitié

entre les deux rives du Rhin. Ce sentiment développé d'abord dans un cadre régional, aurait pu ensuite s'élargir au niveau national et amorcer ainsi une certaine détente dans les relations plus que tendues entre France et Allemagne. Une vision généreuse, partagée par de nombreux intellectuels de cette époque, Henri Solveen, René Schickelé, Albert Schweitzer et bien d'autres encore, mais qui semblait très audacieuse, voire subversive dans le contexte d'alors.

Tous ces efforts resteront malheureusement sans lendemain. Après 1933, les contacts sont de moins en moins fréquents et s'interrompent. La deuxième guerre mondiale générera en Alsace des traumatismes bien plus profonds que la première. Ils provoqueront un curieux phénomène d'amnésie collective qui aboutira d'abord au refoulement de tous les traits germaniques dans la mentalité alsacienne, à commencer par la langue, puis à la disparition presque totale de la conscience d'une vocation naturelle de cette région à jouer son rôle de médiateur entre les cultures. Il faudra attendre la réconciliation franco-allemande scellée par le traité de 1963 pour renouer par étapes avec cette tradition plus que millénaire. Paradoxalement l'impulsion viendra cette fois du sommet, au plan national, dans le cadre plus général de la construction européenne et ne sera répercutée que tardivement et parfois avec certaines réticences au niveau de la région.

Mais ce retour aux sources ne s'accompagne pas toujours, loin s'en faut, d'une réappropriation de la mémoire collective. C'est pour y contribuer que l'Association «Art de Haute-Alsace» grâce à une très efficace coopération avec l'Augustinermuseum de Freiburg présente du 20 septembre jusqu'à la mi-novembre des peintures,

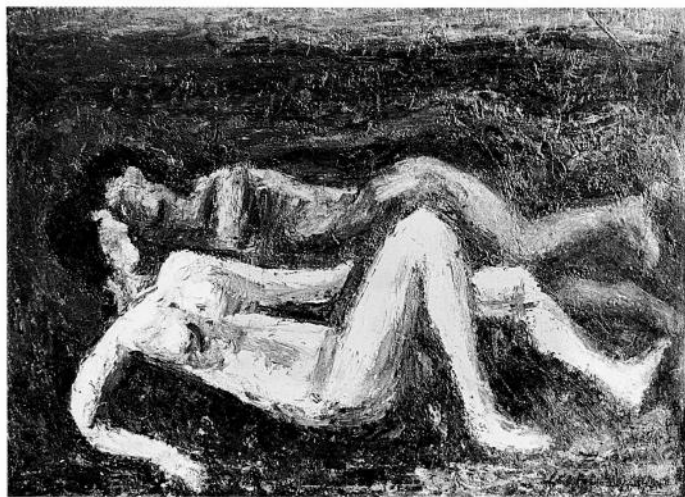


Robert Breitwieser

Mère et Fille
«Mutter und Tochter»

tié avec eux ainsi qu'avec d'autres peintres alsaciens de cette époque. Il prend l'initiative d'organiser plusieurs expositions itinérantes réunissant des œuvres de ces artistes. Ces expositions susciteront très rapidement l'intérêt d'un large public à Stuttgart, Karlsruhe, Baden-Baden, Mannheim, Koblenz, Marburg, Kassel, Ulm et bien entendu Freiburg où aura lieu en septembre 1931 une très enrichissante confrontation entre la peinture de cette nouvelle génération d'Alsaciens présentée dans les locaux du «Freiburger Kunstverein» et celle de leurs collègues du pays de Bade représentatifs du courant de la «Badische Sezession» exposée au «Colombi Schlösschen».

En mai de la même année les artistes badois avaient présenté pour la première fois depuis la fin de la guerre leurs œuvres au public strasbourgeois. Dans l'esprit de Karl Walter ces échanges étaient appelés à se généraliser pour contribuer, à leur niveau, au renforcement du sentiment d'une évidente complémentarité cultu-



Lutz Binaepfel

Couple dans la Nuit
«Paar in der Nacht»

tures, aquarelles et dessins de Binaepfel, Breitwieser et Schachenmann, des œuvres datant des années 1920 à 1945, renouant ainsi le lien avec l'esprit de ces précurseurs de la coopération transfrontalière.

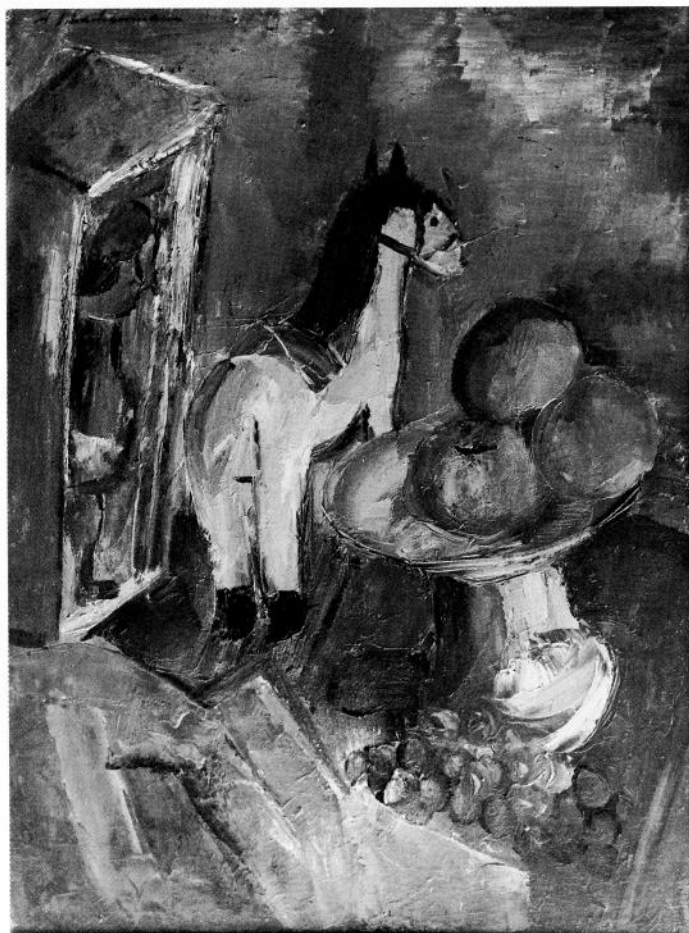
L'Institut Français de Fribourg constitue aujourd'hui un des lieux où cette coopération se réalise au quotidien depuis cinquante ans dans le domaine linguistique, dans celui de l'information et des échanges et bien entendu dans le domaine culturel. C'est la raison pour laquelle le deuxième volet de l'exposition «Bilder aus dem Oberelsass» est présenté à l'Institut Français, dans le cadre de la commémoration du cinquantième, avec des œuvres

de François Bruetschy, Jacques Feger et Dan Steffan. Ces trois artistes, de Haute-Alsace vivent et travaillent à Mulhouse, à Riquewihr, à Colmar. Ils sont représentatifs d'une nouvelle génération arrivée à maturité dans les années soixante-dix dont la vitalité et le talent n'ont rien à envier à ceux de leurs aînés. Un des signes les plus visibles de cette continuité est constitué par la très forte affirmation de la personnalité de chacun de ces artistes qui, comme leurs prédécesseurs, refusent la facilité et la complaisance. Ils développent leur propre langage, en toute sérénité, sans se soumettre aux diktats de la critique et/ou du marché, à l'écart du flux et du reflux de modes fluctuantes et éphémères, en intégrant à leur propre démarche des apports issus d'une longue tradition à laquelle ils se réfèrent consciemment.

Cette exposition présentée dans deux lieux différents révèle au public de la Région un aspect méconnu de l'Alsace, loin des images folkloristes et réductrices, à travers l'existence d'un ensemble cohérent d'œuvres régionales du XX^e siècle réunies par l'association «Art de Haute-Alsace».

Pierre-Louis Chrétien

Nach dem schrecklichen Ereignis des 1. Weltkrieges, zu Beginn der 20er Jahre, waren einige junge elsässische Künstler den Versuchungen eines Nationalismus nicht erlegen, so z.B. Lutz Binaepfel, Robert Breitwieser und Arthur Schachenmann. Ihre Ausbildung im damaligen «Reichsland» (Elsaß) begann in der unmittelbaren Nachkriegszeit.



Arthur Schachenmann

Jouets et Fruits
«Spielzeuge und Früchte»

So wurden sie sowohl mit den Werken Cézannes als auch mit den Expressionisten des «Blauen Reiter» konfrontiert und besuchten sowohl die Königliche Akademie Stuttgart als auch den Louvre, sie stellten ihre Werke sowohl in Paris als auch in Leipzig oder Saarbrücken aus. Ein junger deutscher Journalist, Karl Walter, verband sich freundschaftlich mit ihnen und schloß gleichzeitig mit anderen elsässischen Künstlern dieser Zeit Freundschaft.

Er ergriff die Initiative und organisierte Wanderausstellungen, auf denen die Künstler ihre Werke zusammen zeigen konnten. Diese Ausstellungen erreichten bald das Interesse eines breiten Publikums in Stuttgart, Karlsruhe, Baden-Baden, Mannheim, Koblenz, Marburg, Kassel, Ulm und natürlich auch in Freiburg, wo im September 1931 im Freiburger Kunstverein eine Gegenüberstellung zwischen der Malerei dieser neuen Generation von Elsässern und jener der «Badischen Sezession» stattfand, die im Colombischlößchen zu sehen war. Im Mai dessel-



Jacques Feger

Portrait avec Nuage
«Bildnis mit Wolke»

ben Jahres hatten die badischen Künstler zum ersten Mal seit Ende des Weltkrieges ihre Arbeiten dem Strassburger Publikum vorgestellt.

Im Sinne von Karl Walter sollte dieser Kulturaustausch ein breiteres Verständnis für eine offensichtlich wechselseitig sich beeinflussende Kultur zwischen den beiden Rheinufern schaffen. Dieses Bewusstsein, zunächst auf regionale Ebene, hätte sich dann auf nationaler Ebene bilden und eine gewissen Entkrampfung der damals sehr angespannten Beziehungen zwischen Frankreich und Deutschland herbeiführen können. Diese weitsichtige Geisteshaltung wurde von zahlreichen Intellektuellen dieser Epoche geteilt, so von Henri Solveen, René Schickelé, Albert Schweitzer und vielen anderen. Diese Einstellung schien sehr kühn, wenn nicht sogar unter den damaligen Umständen umstürzlerisch. Doch alle diese Versuche blieben damals ohne Erfolg. Nach 1933 wurden die Kontakte immer seltener, bis sie schließlich ganz aufhörten. Der Zweite Weltkrieg sollte im Elsaß noch stärkere Traumata auslösen als der Erste. Diese Kriege führten zu dem sonderbaren Phänomen einer Globalamnesie, die im Elsaß der Nachkriegszeit eine Verdrängung aller deutschen geschichtlichen und kulturellen Wurzeln zur Folge hatte, beginnend mit der Sprache, dann mit dem Verlust des Bewußtseins, in dieser Region eine Vermittlerrolle zwischen den Kulturen übernehmen zu können. Es bedurfte erst der deutsch-französischen Wiederversöhnung, besiegelt durch den Vertrag von 1963, um erneut an diese mehr als tausendjährige Tradition anzuknüpfen. Paradoxerweise ging dieser Impuls dieses Mal von oben aus, im Rahmen eines aufzubauenden Europas, und zeigte erst spät, manchmal mit gewissen Verzögerungen, Auswirkungen auf regionaler Ebene. Um diese neue Annäherung fortzuführen, zeigt der Verein «Kunst des Oberelsaß» dank der guten Zusammenarbeit mit dem Augustinermuseum Freiburg nun vom 20. September bis 17. November Gemälde, Aquarelle und Zeichnungen von Binaepfel, Breitwieser und Schachenmann, Werke aus den Jahren 1920-45.

Das Institut Français ist heute einer dieser Orte, wo diese Kooperation seit 50 Jahren täglich im Bereich der Sprache, der Information, des Gedankenaustausches und selbstverständlich auf kultureller Ebene verwirklicht wird. Deshalb wird der 2. Teil der

Ausstellung «Bilder aus dem Oberelsaß» im Institut Français präsentiert, im Rahmen der Feierlichkeiten zum 50jährigen Bestehen, mit Werken von François Bruetschy, Jacques Feger und Dan Steffan. Diese drei oberelsässischen Maler leben und arbeiten in Mülhausen, Riquewihir und Colmar. Sie sind Vertreter einer neuen Generation, die in den 70er Jahren bereits ihre eigene künstlerische Sprache gefunden haben und an Vitalität und Talent in nichts ihren Vorgängern nachstehen. Mit großer Ernsthaftigkeit entwickeln sie eine Kunstsprache, die sich keinem Diktat von Kritik oder des Marktes unterwirft, fern aller modischen und vergänglichen Strömungen.

Diese Ausstellung, die an zwei verschiedenen Orten stattfindet, will den Menschen in der Regio einen unbekannten Aspekt des Elsaß zeigen, nicht den engen und folkloristischen, sondern eine respektable Sammlung von Kunstwerken des 20. Jahrhunderts, die von dem Verein «Kunst des Oberelsass» zusammengestellt wurde.

ACTUALITE

A Freiburg i. Br.

Bilder aus dem Oberelsass

Oeuvres de la «Collection Art de Haute-Alsace»

L'exposition a été réalisée en coopération avec l'Augustinermuseum et l'Institut Français de Freiburg à l'occasion du 50^e anniversaire de la fondation de celui-ci.

Peintures, aquarelles, dessins de la première moitié du XX^e siècle de Binaepfel, Breitwieser, Schachenmann.

Visites commentées :

Me.2.10 à 15h30 - Di.6.10 à 16h - Me.9.10 à 15h30 - Di.13.10 à 11h - Me.16.10 à 15h30 - Me.23.10 à 15h30 - Sa.26.10 à 14h - Me.30.10 à 15h30 - Di.3.11 à 16h - Me.6.11 à 16h - Me.6.11 à 16h30 - Sa.9.11 14h - Me.13.11 à 15h30 - Di.17.11 à 16h.

Augustinermuseum, Augustinerplatz

Du 21 septembre au 17 novembre, de 10 à 17h. Fermé le lundi.

Peintures contemporaines de Bruetschy, Feger, Steffan

Institut français, Werderring 11

Du 23 septembre au 15 novembre, lundi à jeudi de 9 à 18h, vendredi de 9 à 18h30.

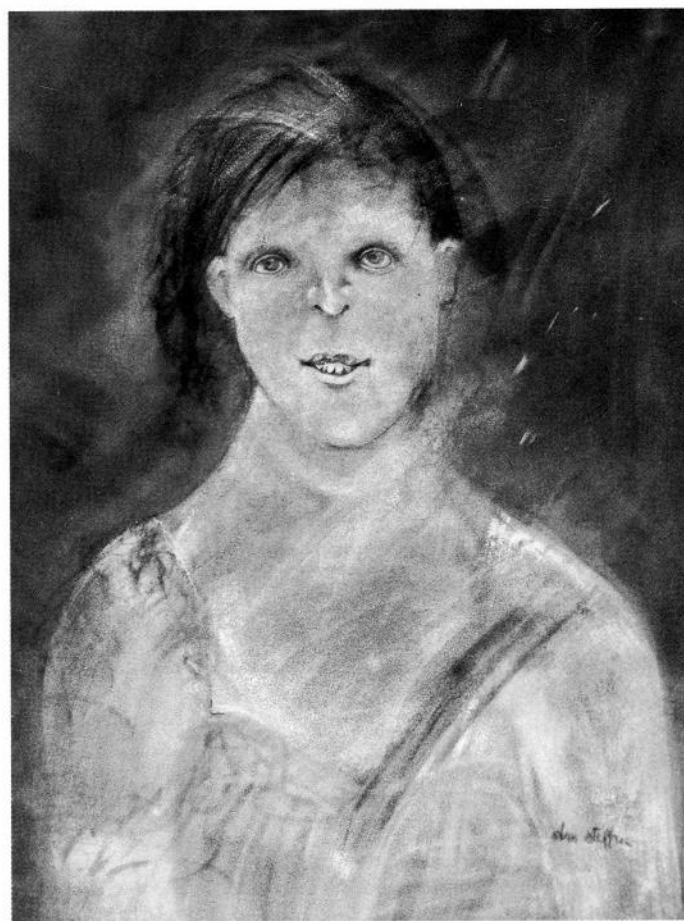
De nombreux musées allemands ont prêté des œuvres, permettant la réunion et la présentation de peintures et dessins très rarement vus.

Musée d'Unterlinden

Du 7 septembre au 1^{er} décembre.

tous les jours de 9 à 18h jusqu'au 31 octobre ;

de 9 à 12 et de 14 à 17h, sauf mardi, en novembre.



Dan Steffan

La Pose
«Das Modell»

A Bâle

Aquarelles

Oeuvres du XV^e au XX^e siècle provenant du Kupferstichkabinett de Bâle et d'autres collections.

Cette exposition vise à mettre en valeur les particularités et la richesse de ce moyen d'expression qu'est l'aquarelle. La majeure partie des œuvres exposées provient de la collection réunie par le Kupferstichkabinett complétée par quelques œuvres marquantes issues de collections particulières ou publiques. C'est un ensemble de 130 aquarelles qui est présenté au public, réunissant 80 artistes, du XVI^e siècle jusqu'à la plus récente production contemporaine. Les œuvres les plus anciennes sont représentées par des études au pinceau de Holbein père et fils, Cranach, Matthäus Merian. A l'époque baroque, les représentations florales de Maria Sybilla Merian jouent déjà sur la fluidité et les transparences. William Turner de passage à Zurich en 1845 exécute une œuvre de grand format dans laquelle il s'attache à exprimer toute la luminosité du ciel au-dessus d'une foule de spectateurs d'une fête aquatique sur la Limmat. L'aquarelle devient alors un moyen d'expression à part entière qui sera tout particulièrement maîtrisé par Cézanne, représenté ici par cinq œuvres exceptionnelles provenant de collections privées. Le Kupferstichkabinett quant à lui complète ce panorama du XIX^e siècle finissant avec des aquarelles de Pissaro, Gauguin, Rodin, Redon et Signac. Pour le XX^e siècle les aquarelles de Paul Klee témoignent de la fascination exercée par ce mode d'expression sur l'artiste qui le considérait comme la forme la plus achevée de la peinture.

D'autres grands noms de la peinture contemporaine comme Macke, Nolde, Kirchner ont partagé ce point de vue dans la première moitié du siècle. Plus proches de nous, Beuys, Bissier ou Dubuffet seront à leur tour séduits par cette technique exigeante et complexe.

Kunstmuseum, St-Alban-Graben 16

Du 7 septembre au 10 novembre, mardi à dimanche 10 à 17h, fermé lundi.



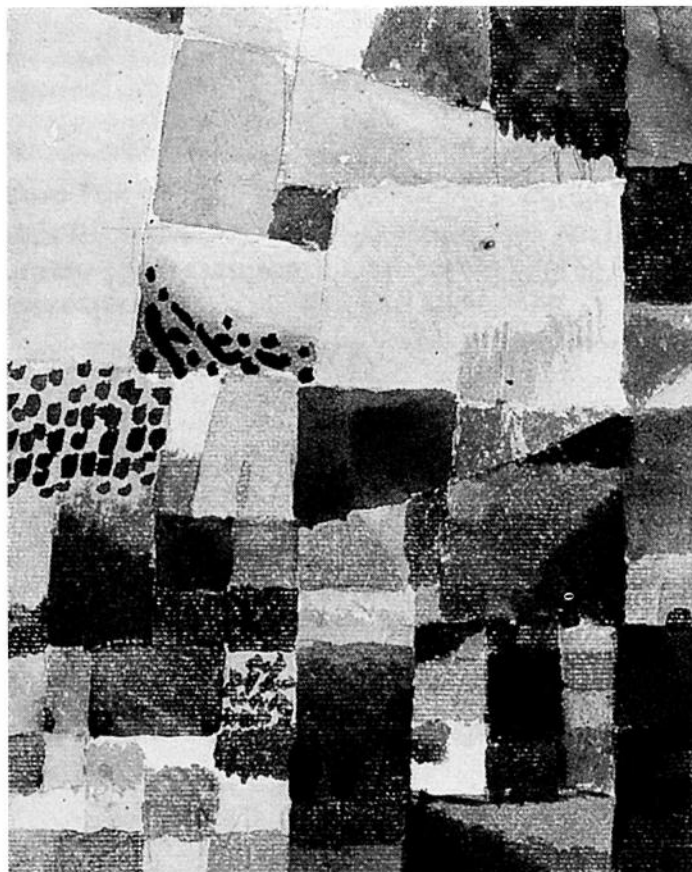
François Bruetschy

Manège
«Carrussell»

A Colmar

Otto Dix et les Maîtres Anciens.

Une vingtaine de peintures et plus de cent dessins permettent d'aborder en profondeur Otto Dix dans la diversité de ses recherches et en particulier l'influence des maîtres anciens sur son œuvre.



Paul Klee

Motif de Hammamet

A Paris

Picasso et le Portrait

La tendance de la peinture moderne vers l'abstraction et le peu de goût pour la représentation illusionniste ont fait du portrait une entreprise particulièrement problématique dans l'art du XX^e siècle. Parmi les pionniers du modernisme, Picasso seul s'est attaché à traiter le portrait comme un problème toujours récurrent, pour lequel il a trouvé de multiples solutions. Aucun autre peintre moderne n'a, comme lui, mis au centre de sa création le visage d'autrui. Conçue autour de ces êtres qui ont servi de modèle/sujet à Picasso - avec une section spéciale consacrée aux autoportraits -, l'exposition rassemblera environ 150 peintures, dessins et gravures.

Galeria Nazionale du Grand Palais, Place Clémenceau et avenue Eisenhower.
Du 18 octobre 1996 au 20 janvier 1997.

Tous les jours, sauf mardi, de 10 à 20h, le mercredi jusqu'à 22h.

De l'Impressionnisme à l'Art Nouveau.

Acquisitions du Musée d'Orsay, 1990-1996

Quelque 200 œuvres sont rassemblées pour rendre compte de la politique dynamique d'enrichissement des collections du musée. L'exposition rend hommage à la générosité des donateurs, aux actions de mécénat d'entreprises privées et au soutien de la Société des Amis du Musée d'Orsay ; elle montre aussi le rôle important des donations qui permettent de faire entrer au musée des œuvres remarquables. Enfin elle met l'accent sur les achats proprement dits.

Musée d'Orsay, quai Anatole France
Fin octobre au 5 janvier 1997

Tous les jours, sauf lundi, de 10 à 18h, jeudi jusqu'à 21h15.

A Rixheim

Les chinoiseries du papier peint du XVIII^e au XX^e siècle

Dès la fin du XVII^e siècle, apparaissent en Europe les premiers papiers peints de Chine ou «papiers des Indes».

L'usage de ces papiers comme décor mural va connaître un grand

engouement à la Cour du roi Louis XIV et s'étendre au début du XVIII^e siècle à toutes les Cours européennes ; d'Allemagne au Piémont, des Flandres en Angleterre.

Ces papiers peints fabriqués à Canton, exclusivement pour le goût européen, s'inspirent de thèmes académiques : compositions florales, oiseaux, papillons, animaux mythiques, scènes de genre exotiques. Toutefois, leur coût de production élevé ne les rend accessibles qu'à une élite fortunée. Bientôt, les Manufactures françaises et européennes lancent sur le marché une production imprimée, destinée à un plus large public. Les arts décoratifs ne cesseront de s'emparer, du XVIII^e siècle au début du XX^e, de cette Chine idyllique dont le merveilleux et l'incroyable vont nourrir l'imaginaire.



Canton, premier quart du XIX^e siècle
Panneau de papier peint chinois (détail)

Le Musée de Rixheim présente aujourd'hui une centaine de documents dont un exceptionnel ensemble de huit rouleaux de grande qualité, jamais posés. Soyez nombreux à revisiter cette Chine «idéale» qui a su embellir les murs et faire rêver des générations d'esthètes.

Musée du Papier Peint, Commanderie, Rixheim.

Du 6 juillet 1996 au 1^{er} juillet 1997.

Tous les jours, sauf mardi, de 10 à 12h et de 14 à 18h.

Secrétariat d'Art de Haute-Alsace

Une permanence a lieu au siège de l'Association tous les deuxièmes vendredis du mois de 16h30 à 18h30, hormis les vacances scolaires où elle est reportée au premier vendredi après la rentrée.

Les Amis d'Art de Haute-Alsace y trouvent toutes les informations sur la vie de l'Association ainsi qu'une documentation sur les expositions et les musées dont la visite est programmée. Ils peuvent y amener leurs amis intéressés par l'action de l'Association et se faire présenter des œuvres de la Collection.